

03

Témoignages

Une facture en hausse



© Ch. Baudant, Perspectives Agricoles

▲ La France, comme l'Europe, est structurellement déficitaire en gazole.

Les perspectives des marchés de l'énergie, que ce soit sur les produits pétroliers ou les engrais, n'annoncent pas de changement de cap. La hausse des prix devrait se poursuivre encore trois ans. Face à cette évolution, les marges de manœuvre sont limitées.

Nicolas Bousquet
n.bousquet@perspectives-agricoles.com

Jean-François Gruson – Institut Français du Pétrole

« Quelles perspectives à la baisse pour le brut ? »

Malgré un reflux en septembre, le prix du pétrole brut connaît une hausse continue tirant avec lui les cours de l'essence et du gazole. Jean-François Gruson, responsable du département Économie de l'Institut Français du Pétrole, nous en explique les raisons.

Perspectives Agricoles : Quelles sont les raisons de la flambée des prix des carburants ?

Jean-François Gruson : Le prix des carburants hors taxes est pour l'essentiel lié au prix du pétrole brut.

Or, la demande mondiale augmente plus vite que la mise en exploitation de nouvelles capacités de production de pétrole.

Seule une augmentation significative des capacités de production pourrait atténuer la tendance à la hausse des prix. Mais ces changements ne pourraient pas intervenir avant 3-4 ans, compte tenu des délais de réalisations des investissements.

L'autre levier d'action sur le prix serait que la demande s'arrête de croître. Les prix élevés restent le principal facteur déclencheur d'une telle évolution de la demande. On commence aujourd'hui à en voir les premiers effets aux États-Unis et plus généralement dans les pays de l'OCDE. En revanche, dans les pays émergents d'Asie, la croissance de la demande reste importante, notamment parce que les gouvernements maintiennent les

▶ Le gazole sera toujours plus cher que l'essence hors taxe.

prix intérieurs à des niveaux artificiellement bas par des subventions.

P.A. : Y a-t-il des leviers à court terme ?

J.-F. G. : À très court terme, l'état des stocks américains, le climat, le contexte géopolitique et les fonds spéculatifs sont responsables de la volatilité des prix.

Les tensions géopolitiques entre l'Iran, Israël et les États-Unis, au Nigéria par exemple orientent le prix du brut à la hausse.

Suite à la chute des marchés traditionnels, les fonds dits spéculatifs se « réfugient » dans les deux seuls marchés qui présentent aujourd'hui un potentiel : l'énergie et les matières premières, accentuant ainsi l'effet de hausse.

Jean-François Gruson, IFP :
« Une stabilisation, voire une baisse du prix est envisageable en 2009 si les tendances actuelles comme le ralentissement de la croissance de la demande mondiale se confirment. »

P.A. : Du côté des prix à la pompe, comment évolueront-ils ?

J.-F. G. : Les carburants eux-mêmes (gazole, fioul, essence) suivent la même tendance avec quelques nuances. L'Europe, et particulièrement la France, est aujourd'hui structurellement déficitaire en gazole et excédentaire en essence, du fait de la forte croissance du transport routier et de la diésélisation du parc automobile. Cette amplification de la demande en gazole, y compris dans les pays émergents, est la principale raison expliquant un prix hors taxe du gazole supérieur au prix de l'essence depuis 2007. ■



© D.R.

Philippe Eveillard – UNIFA

« *Un prix des engrais élevé pendant 2 à 3 ans* »

Tout le monde a noté la hausse spectaculaire du prix des engrais. Philippe Eveillard, responsable Agriculture et Environnement à l'UNIFA, l'Union des Industries de la Fertilisation, revient sur la mécanique du marché mondial des engrais et sur les prévisions.



▲ **Philippe Eveillard, UNIFA:** « *Le déséquilibre entre la demande et l'offre oriente à la hausse les prix du phosphate et de la potasse.* »

Perspectives Agricoles: Pourquoi le prix des engrais augmente-t-il ?

Philippe Eveillard: Le prix de l'azote suit le prix du gaz naturel, matière première principale des engrais azotés, lui-même indexé sur le cours du pétrole. Les prévisions ne laissent pas présager de baisse à moyen terme.

Pour la potasse et le phosphate, les mécanismes économiques sont différents. Leurs prix augmentent sous l'effet d'une demande mondiale plus forte que la capacité d'extraction de ces minéraux. L'ouverture de nouvelles mines est prévue d'ici 3 à 4 ans pour répondre à la demande.

Mais la demande mondiale en

▶ Depuis dix ans, la demande mondiale en engrais augmentait de 2,5 % par an. Depuis 2006, elle s'est accélérée pour atteindre 4 % en 2008.

engrais s'accélère, atteignant 4 % en 2008.

P.A.: Quelles sont les grandes régions où se joue l'équilibre de l'offre et de la demande ?

Ph. E.: L'Asie représente plus de 60 % de la consommation mondiale d'engrais, contre à peine 10 % pour l'UE.

La Chine, premier consommateur mondial d'engrais, est également le premier importateur de potasse. L'Inde est le premier

importateur de phosphates et d'acide phosphorique.

Du côté de la production d'engrais, de nombreux projets d'investissements industriels sont programmés, notamment au Proche et au Moyen-Orient qui comptent les réserves les plus importantes de gaz naturel au monde.

Le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, la Chine et les États-Unis sont les principaux producteurs de phosphate.

La potasse, quant à elle, est produite par le Canada, la Russie, la Biélorussie et aussi dans l'UE par l'Allemagne, l'Angleterre et l'Espagne.

Rares sont les pays autosuffisants pour les trois éléments nutritifs majeurs. L'Europe,

à l'exception d'une mine en Finlande, est par exemple totalement dépendante pour le phosphate.

P.A.: La stratégie de fertilisation doit-elle évoluer ?

Ph. E.: L'augmentation des prix des engrais ne devrait pas conduire à une réduction de la fertilisation compte-tenu des cours élevés des céréales. Il existe une certaine marge de manœuvre en potasse comme en phosphate dans des sols bien pourvus à l'analyse.

Mais la fertilisation se raisonne à long terme, sous peine de pertes de rendements un jour ou l'autre. ■

Philippe Gérard – Champagne Céréales

« *L'analyse de terre devient l'outil incontournable* »

La stratégie de fertilisation des parcelles doit-elle évoluer? Examen des différents leviers possibles avec Philippe Gérard, responsable équipe agronomique région Nord de Champagne Céréales.

Perspectives Agricoles: Les pratiques de fertilisation ont-elles évolué ?

Philippe Gérard: Jusqu'à maintenant, les pratiques ont peu évolué. L'impact du coût des engrais va se faire surtout

sentir pendant cette campagne, notamment sur PK.

Dans le contexte actuel, les analyses de terre sont incontournables. Une seule analyse permet de prévoir la fertilisation de fond pour les six prochaines années sur une parcelle.

P.A.: Comment adaptez-vous vos conseils en fertilisation azotée ?

Ph. G.: Pour l'azote, les marges de manœuvre sont

étroites. L'optimisation des apports à la parcelle reste la seule voie possible.

Nous incitons nos adhérents à utiliser toute la gamme d'outils pour gérer au mieux cette fertilisation: reliquat azoté en hiver, pilotage des apports de printemps avec N-Tester, modulation intraparcellaire du troisième apport avec N-Sensor et pesées de plantes sur colza.

P.A.: Quels sont les autres leviers en dehors des apports minéraux ?

Ph. G.: L'utilisation de produits organiques peut se substituer en partie à la fertilisation minérale.

Le levier rotationnel intervient également en intégrant dans la sole des cultures peu exigeantes en azote et capables d'en restituer pour la culture suivante (luzerne, pois).

L'implantation de couverts (CIPAN) constitue aussi une solution; de plus, nous étudions la possibilité d'implanter des cultures intermédiaires de légumineuses (seules ou associées). ■



▲ **Philippe Gérard, Champagne Céréales:** « *Des sources d'économie existent; le raisonnement de la fertilisation reste indispensable.* »

▶ Un conseil PK assisté par analyse de terre permet d'économiser entre 58 et 78 €/ha selon le type de sol par rapport à un conseil sans analyse préalable.